

Abstracts – Résumés

- ⇒ **Tous les monstres n'ont pas la chance d'être orphelins** (Jean-Jacques LECERCLE)

Résumé

Pourquoi le monstre de Frankenstein est-il monstrueux ? Parce qu'il est très laid et de taille gigantesque, bien sûr. Mais on propose ici une autre explication : parce qu'il est appelé monstre. Résultat d'un événement scientifique et amoureux au sens d'Alain Badiou, il est victime d'un rejet par son créateur, qui refuse la position de sujet fidèle pour adopter celle de sujet réactif. Le résultat est une interpellation délétère, qui assujettit le monstre à la position monstrueuse mais ne fait pas de lui un sujet de plein exercice. Il n'est pas étonnant que sa contre-interpellation prenne la forme de la liquidation de la famille Frankenstein, qui a refusé de l'accueillir en son sein.

Abstract

Why is Frankenstein's monster monstrous? We must go beyond the obvious answer (his spectacular ugliness, his gigantic size). This essay suggests that he is a monster because he is called so. The result of a scientific and amorous event in the sense of Badiou, he is betrayed by the initiator of the event, Victor, who rejects the position of a faithful subject to adopt that of a reactive subject. The consequence is a flawed interpellation of the monster, deprived of social relationship and excluded from society. No wonder he counter-interpellates such interpellation by destroying the family that refuses to accept him as a member.

- ⇒ **Elizabeth Lavenza in *Frankenstein* (I): From the Beast to the Blonde? (1818-1831)** (Anne ROUHETTE)

Abstract

This essay deals with the evolution of Elizabeth Lavenza between the 1818 and the 1831 versions of *Frankenstein*. I look at the various sources for this change and for the literary heritage of the blond 1831 Elizabeth, a less complex, more ethereal character than her predecessor. I compare those two Elizabeths with the Creature, showing that a slightly different image of the Monster is conveyed, as well as a different vision of femininity. These changes impact the epistemological questions which will be tackled in part II.

Résumé

Cet article s'intéresse à l'évolution du personnage d'Elizabeth Lavenza dans *Frankenstein* entre les éditions de 1818 et de 1831. Je cherche à analyser les sources de ce changement et l'héritage littéraire qui est celui de la blonde Elizabeth en 1831, moins complexe et plus éthérée qu'en 1818. Je compare ces deux Elizabeth à la créature, montrant qu'une image légèrement différente de celle-ci et surtout du féminin se dégage, ce qui a un impact sur les questions épistémologiques qui seront abordées dans la deuxième partie.

⇒ **Elizabeth Lavenza in *Frankenstein* (II): “The image of her mind” (1818)**
(Anne ROUHETTE)

Abstract

This essay develops the analysis of the “transparency” of Elizabeth Lavenza in the 1818 version of *Frankenstein*, examining how both Victor and the novel as a whole are subjected to the influence of physiognomy and Lavater’s theories. I study the two brief descriptions of Elizabeth and compare them to extracts from other contemporary novels in order to understand how femininity is grounded in the dangerous concept of transparency, which I connect to the opacity of the monster’s physical appearance. It seems to me that while the novel rigorously demonstrates the flaws inherent in Victor’s epistemological model, it nevertheless fails to escape its attraction entirely.

Résumé

Cet article poursuit l’analyse de la « transparence » du personnage d’Elizabeth Lavenza à partir de l’édition de 1818 de *Frankenstein* pour étudier l’influence que la physiognomonie et les théories de Lavater en particulier exercent sur Victor mais aussi sur le roman dans son ensemble. J’y examine les descriptions d’Elizabeth et les compare à des extraits d’autres romans contemporains de *Frankenstein* pour essayer de dégager une représentation de la féminité à partir du dangereux concept de transparence, représentation que je lie à l’opacité de l’apparence du monstre. Il me semble que tout en démontrant rigoureusement les failles du modèle épistémologique adopté par Victor, le roman en subit néanmoins l’attraction.

⇒ **Ekphrasis et lieux architecturaux dans *Frankenstein* (1818)** (Fabien DESSET)

Résumé

À défaut de véritables ekphraseis architecturales, *Frankenstein* (1818) présente plusieurs lieux architecturaux, en particulier les villes, les « cottages » et les églises et châteaux. Il s’agit d’abord de les identifier, grâce à *History of a Six Weeks’ Tour* (1817) notamment, afin de déterminer si ces allusions transesthétiques sont fictives ou réelles. Il s’agit ensuite de montrer que Mary Shelley redynamise le genre gothique, en allant au-delà du pittoresque et du sublime. En isolant quelques motifs « architecturaux », l’auteure structure sa narration et développe le symbolisme de son œuvre, dont il est possible de déceler plusieurs niveaux de lecture. Il en ressort une œuvre particulièrement bien pensée, construite et architecturée.

Abstract

Instead of full architectural ekphrases, *Frankenstein* (1818) shows several “architectural places,” namely cities, cottages, and churches and castles. This paper tries to identify them, especially thanks to *History of a Six Weeks’ Tour* (1817), first to see whether those transaesthetic allusions are fictional or real. The analysis shows that Mary Shelley regenerates the Gothic tradition, by transcending the picturesque and the sublime. Indeed, through the selection of a few “architectural” motifs, the author structures her narrative and develops the symbolism of her novel, while several layers of meaning can be found. This results in a well-thought and tightly structured work.

⇒ **Comment (se) représenter l'émotion : l'influence du roman sensible anglais sur *Frankenstein*.** (Audrey SOUCHET)

Résumé

Même s'il finit toujours par déborder les catégories génériques, *Frankenstein* est souvent présenté soit comme un roman gothique, un conte philosophique, ou bien encore comme l'ancêtre du roman de science-fiction. Le but de cet article est de montrer ce que *Frankenstein* doit également au roman sensible du 18^e siècle dont Mary Shelley fut à certains égards une lectrice passionnée.

Il s'agira de montrer à quel point l'esthétique du roman sensible innerve la représentation du corps, de l'émotion et du désir masculin dans *Frankenstein*, mais aussi la relation problématique que ce roman entretient avec la finalité morale que le roman sensible se propose d'atteindre. Une telle mise en perspective de représentations romanesques qui se suivent dans le temps de la littérature permettra, finalement, d'appréhender le glissement de la représentation du héros sensible vers un héros qui sera désormais romantique.

Abstract

Even if it ultimately brims over generic categories, *Frankenstein* is often presented as a Gothic novel, a philosophical tale or even as the first science-fiction novel. This article aims at tracing the influence of the eighteenth-century novel of sensibility – which Mary Shelley read passionately – on *Frankenstein*.

I will show how representations of the body, emotions, and masculine desire are innervated with the aesthetic codes developed in the novel of sensibility in *Frankenstein*, but also how complex the relation this novel has with the moral purpose lying at the core of the novel of sensibility actually is. Putting consecutive literary aesthetics into perspective will eventually be a way to grasp the literary moment when the hero of sensibility becomes a hero who will from now on be called Romantic.

⇒ **Staging *Frankenstein*: Jean-François Peyret's 2018 Adaptation** (Caroline BERTONECHE)

Abstract

This article takes a closer look at Jean-François Peyret's recent stage adaptation of Mary Shelley's *Frankenstein* entitled "La Fabrique des Monstres: Démesure pour mesure" (2018). In this two hour play, Peyret, a controversial playwright obsessed with modern science (neurology, biology) and the impact of medicine, mechanical productions and artificial intelligence in our societies, reflects on the genesis of Shelley's story – the climate, the exile, the personal turmoil – to create a world where fiction meets reality and innovation meets the basic human needs for procreation coupled with a taste for transgression. The result is essentially physical, sexual, organic. Bodies clash and minds explode in this all too provocative vision of Promethean modernity. What would Frankenstein be today is the question that haunts Peyret's characters throughout their contemporary performance? A scientific invention, an improvised speech on the metaphysics of theatricality, an unbearable future filled with delusion and misconception? Or maybe just a comedian? The answer is unclear but certainly meant to stimulate our imagination, in an attempt at educating the somewhat reluctant spectators who are forced to rediscover Mary Shelley's work from a brand new perspective.

Résumé

Cet article s'intéresse à l'adaptation théâtrale de *Frankenstein* par le metteur en scène contemporain Jean-François Peyret, intitulée « La Fabrique des Monstres : Démesure pour mesure » (2018). Dans cette pièce longue de deux heures, le dramaturge connu pour ses représentations de la science (neurologie, biologie) au théâtre ainsi que pour ses réflexions sur l'impact de la médecine, de l'intelligence artificielle et du machinisme dans nos sociétés modernes, revient sur la genèse de l'œuvre de Mary Shelley. Il met en scène le climat, l'exil, les circonstances personnelles afin de créer un monde où la fiction et la réalité s'entremêlent, où l'innovation rime autant avec l'instinct premier de procréation qu'avec le goût pour la transgression. La vision de Peyret, souvent provocatrice, de cette modernité prométhéenne, est à la fois physique, sexuelle, organique dans une dramaturgie ambitieuse où les corps s'affrontent et les esprits se libèrent. Au centre de la scène, il y a surtout une performance d'acteurs hantés par cette même question qui obsède Peyret : que serait Frankenstein aujourd'hui ? Une invention scientifique, un discours d'improvisation théâtrale, une métaphysique, un malentendu, une illusion porteuse d'un futur aussi insoutenable qu'incertain ? Ou peut-être serait-il juste un comédien parmi d'autres ? La réponse se veut volontairement confuse. Mais elle doit surtout stimuler l'imagination des spectateurs et les éduquer, fût-ce à leur corps défendant, les incitant à redécouvrir Mary Shelley et son œuvre sous un angle nouveau.